

s'écarter de sa route pour contrôler les renseignements anciens, et fixer définitivement l'opinion des géographes sur les sources du Nil et du Congo.

Partant de Zanzibar, il s'est dirigé sur le Victoria, puis sur l'Albert Nyansa ; il a pu se convaincre que le Nil traversait ces deux lacs, et que c'était bien d'eux que Pigaffetta voulait parler quand il s'écriait : " Le Nil traverse deux lacs, après avoir pris sa source dans un troisième."

Se dirigeant ensuite au sud, il visite les sources de l'*Alexandra Nile*, qu'il indique sur sa carte comme sortant d'un petit lac situé un peu au sud du Victoria, et gagnant le Tanganika, il reconnaît les hautes montagnes décrites par Lopez et Davity. Il atteint ensuite Nianwé ; laissant à sa droite le haut Lualaba, qui traverse le Moréo, pour gagner ensuite, sous le nom de Luapula, le Banwelo. Il est suffisamment édifié, sur cette partie de l'Afrique, par les documents anciens qu'il a étudiés et dont l'exactitude lui a été confirmée par les travaux de Livingstone.

A Nyanwé, au lieu, comme Cameron, d'abandonner le grand fleuve qui se dirige droit au nord, Stanley va suivre son cours, car il a compris qu'il retrouvait le Zaïre de Lopez et de Cavazzi. A la description faite par les indigènes, qui lui annoncent une navigation impossible, un lit du fleuve encombré d'îles nombreuses, coupé de rapides et de cataractes fréquentes ; qui lui disent que sur ses bords il rencontrera des nations féroces et anthropophages, Stanley reconnaît le Congo, et se décide à entreprendre sa périlleuse descente. Il est suivi d'une suite nombreuse, armée de fusils à tir rapide, qui lui permettra de résister aux attaques des peuplades sauvages qu'il doit traverser sur sa route.

Le voyage du courageux Américain est trop récent et trop présent à l'esprit de tous, pour qu'il soit nécessaire d'en retracer les péripéties. Nous avons déjà établi des rapprochements entre la description du Congo visité par les missionnaires, et celle de Livingstone relatée par Stanley ; nous voulons seulement constater que le succès de l'entreprise est venu apporter un argument de plus en faveur de la thèse que nous soutenons. Les tracés des fleuves modifiés, la position des lacs et leurs dimen-

sions rectifiées ne changent en rien l'ensemble des cartes anciennes que nous avons consultées, et notamment celle qui accompagne l'ouvrage de Cavazzi. Il est impossible de ne pas reconnaître, dans le cours du Congo tracé par Sasone d'Abbeville, le cours de Livingstone indiqué par Stanley sur la carte que nous avons sous les yeux. La forme du Tanganika est à peu de chose près la même, et il n'y a pas jusqu'à la petite rivière Lukuna, qui du Tanganika se déverse dans le Congo, qui ne soit indiquée sur la carte du moine italien ; il est vrai d'ajouter qu'elle ne porte pas d'indication.

Nous le répétons donc, il nous paraît impossible de soutenir que les missionnaires n'aient pas visité et parcouru le centre de l'Afrique du XVI^e au XVII^e siècle. Que les routes aient été oubliées, que dans un but d'intérêt les Portugais aient essayé de garder le secret de leurs missionnaires, que, poussés par des scrupules exagérés, les géographes aient effacé des cartes d'Afrique les découvertes anciennes, pour les remplir par les mots : *régions inexplorées*, nous ne saurions le nier ; mais alors, que l'on ne vienne pas attribuer à des voyageurs modernes la gloire de découvertes qu'ils n'ont pas faites. On a recommencé une seconde fois ce que les missionnaires avaient déjà fait. S'il a fallu autant de courage aujourd'hui qu'il y a trois siècles, il n'en a pas fallu davantage, si l'on considère dans quelles conditions d'isolement se trouvaient les religieux qui voyageaient souvent seuls et sans escorte ; aussi ne craignons-nous pas de dire que, bien plus que les explorateurs de nos jours, les missionnaires du XVI^e et du XVII^e siècles ont droit à notre respect et à notre admiration, car ils ne travaillaient pas dans le but d'acquérir la gloire, mais seulement pour Dieu et la Patrie.

FERNAND HUE.

L'ALBUM DES FAMILLES

On nous prie d'annoncer aux abonnés de l'*Album des Familles* que les livraisons des mois de juillet, d'août et de septembre paraîtront ensemble le 1^{er} septembre. Ce retard est occasionné par le départ d'Ottawa pour Québec de l'éditeur-proprétaire de cette revue littéraire.